

« Dieu a tellement aimé le monde... »

Il n'a échappé à personne que les lectures de ce dimanche sont d'une brièveté, d'une sobriété presque inhabituelle. Alors que nous célébrons la Sainte Trinité, on est bien en peine de distinguer tous les contours de ce profond Mystère. La seule mention explicite figure en conclusion de la deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens, ce qui est une sorte de doxologie, pour parler comme les spécialistes : « *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.* » C'est, à peu de choses près, une des invitations qui commence chaque célébration eucharistique, chaque Messe.

Comme diraient certains, tout ceci est d'une obscure clarté. Mais peut-être sommes-nous invités à contempler l'essentiel, tel que l'évangile selon saint Jean l'énonce : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.* » Il y a même comme un paradoxe entre cet énoncé préalable et la conclusion de ce court passage : « *Celui qui croit en lui échappe au jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.* » En effet, d'une part c'est l'amour surabondant de Dieu qui est mis en avant, et d'autre part il n'est demandé (et c'est déjà beaucoup) que de croire « *au nom du Fils unique de Dieu.* » Avec un peu de hardiesse, on peut en déduire que Dieu s'abstient de nous demander de l'*aimer*, il nous demande seulement de *croire* au Fils unique... Dans cette affirmation brutale, il faut sans doute relever que notre liberté souveraine est en jeu. Comme le disait Bernadette Soubirous quand on l'interrogeait à propos de la « *Dame* » qu'elle avait vue : « *Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire.* » L'amour peut-il exister, être concevable, sans cette liberté fondamentale de croire ou non, telle que le suggère l'évangile selon saint Jean ?

Il y a quelque chose de vital dans ce fait de *croire* ou non. Avec des expressions très ramassées, le quatrième Évangile l'exprime à sa manière : « *Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » Il est sans doute opportun de rappeler à cette occasion que le nom même de Jésus veut dire « *Le Seigneur sauve* ». Du coup, il convient de s'interroger sur ce que peuvent bien signifier le verbe « *sauver* », le mot « *salut* » et même ce qualificatif de « *Sauveur* ». On perçoit ici ce qu'il y a de crucial dans l'aventure de la foi : accepter de recevoir ce don de Dieu qu'est son Amour infini. C'est loin d'être une mince affaire ! Pourtant, nous l'expérimentons d'une certaine manière depuis des semaines en traversant une épreuve qui est loin d'avoir fini de nous déconcerter par bien des aspects. Il s'agit moins de livrer un combat contre un virus invisible que de mesurer à quel point nous sommes liés les uns aux autres, que nous le voulions ou non. Ce qui faisait l'objet de l'attention portée aux tout premiers chrétiens, c'était leur capacité à aimer, sans faire de différences inutiles.

Après des semaines d'isolement, cette célébration de la Sainte Trinité arrive sans doute à un moment opportun. Elle nous rappelle le commandement majeur énoncé par le Seigneur Jésus : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13, 34-35). Si nous peinons à comprendre ce Mystère profond de la Sainte Trinité, il demeure à notre portée si nous sommes fidèles au commandement du Seigneur. Notre mission de chrétiens, de baptisés, est bien de manifester à tous nos frères et sœurs en humanité le « visage » du Dieu d'Amour qui ne peut être que Père, Fils et Saint-Esprit, qui est ce dynamisme rayonnant, qui est source même de toute vie, bien au-delà des questions de biologie ou d'écologie. Comme l'exprime Jésus lui-même dans sa prière adressée à son Père : « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (Jn 17, 3).